
Trop : L'intensité sans excès

Lotfi Abouda*^{1,2} and Safa Zouaidi*³

¹Laboratoire ligérien de linguistique – Université d'Orléans, Université d'Orléans – France

²Université d'Orléans – Université d'Orléans, Université d'Orléans – France

³Université de Gabès – Tunisie

Résumé

Trop est un adverbe pouvant jouer le rôle de modifieur de catégories variées, notamment d'adjectif (*trop grand*), d'adverbe (*trop loin*) ou de verbe (*parler trop*). Selon les traitements usuels (GGF, GMF...), il fait partie des adverbes de degré, qui expriment une valeur sur une échelle d'intensité (*trop laid*), de quantité (*manger trop*) ou de fréquence (*trop parler*). Mais, contrairement aux autres adverbes de degré (*peu, assez, très...*), qui se déploient sur une même échelle de référence, *trop* se présente comme le marqueur du hors-norme. Il exprime selon le *Bon Usage* (14e, § 999), l'excès, c'est-à-dire une " intensité dépassant une norme " (GMF, p. 363), l'idée " de quelque chose qui va plus loin que ce qui est admis " (Pitavy, 2012 : 2).

Cette notion d'excès par rapport à un seuil-repère, très largement subjectif, est présentée comme la valeur sémantique prototypique de *trop* non seulement dans les grammaires de référence, mais également chez la plupart des linguistes (voir, entre autres Jayez 1985, Carel 1995, Raccah & Várkonyi 2012), à l'exception notable de Pitavy (2012), le premier à notre connaissance à avoir identifié l'emploi innovant dans le " parler jeune " où *trop*, parallèlement à son emploi d'excessif, acquiert la valeur d'un simple intensif (à l'image de *très*), non strictement référentiel, s'accompagnant d'un engagement du locuteur dans son dire. Il devient ainsi un adverbe de degré polyphonique, déployant, parallèlement à son emploi d'intensif, un usage métadiscursif marquant une disposition affective particulière du locuteur :

tu as vu les petits comment ils étaient trop beaux ? (ESLO2/24H)

Nous nous proposons dans cette étude de focaliser notre regard sur l'emploi de *trop* comme modifieur adjectival dans un corpus oral micro-diachronique (constitué en deux étapes à 40 ans d'intervalle, ESLO1 (1968-1971) et ESLO2 (2008-)) contenant des données orales variées sur les plans diaphasique, diachronique et diastratique. Nous avons identifié dans ce corpus d'environ 1,3 millions de mots (soit environ 120 heures, cf. Abouda 2022) 276 occurrences de *trop* modifieur adjectival (une fois les erreurs éliminées et abstraction faite des collocations négatives comme *pas trop mal*, qui nécessitent un traitement particulier). Notre objectif dans cette communication sera double. Après la présentation du corpus et de la méthodologie, il s'agira, d'une part, de dresser une cartographie de l'usage innovant de *trop*, et de l'autre, de mener une étude linguistique interne qui permettra d'identifier ses propriétés distributionnelles et sémantico-pragmatiques saillantes.

NB. Bibliographie en fichier joint, merci pour votre compréhension

Mots-Clés: *trop*, modifieur, intensif, engagement

*Intervenant